

LA LETTRE DE CARLES

n° 96

Janvier, février, mars 2020

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

140, chemin de la Garenne

30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

27, rue des Infirmières - 84000

AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : info@masdecarles.org

Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Et nous nous sommes installés dans le confinement. Tous les résidents et une moitié de l'équipe des salariés qui font régulièrement le va et vient pour que la journée reste un temps occupé, actif et de partage solidaire. Ceux qui ont des enfants et ceux qui redoutaient cette crise sont restés chez eux. Les bénévoles ont été priés de ne

plus venir : pour eux, car beaucoup ont déjà un certain âge et font partie des « populations à risque » ; pour la maison, car moins il y a de va et vient mieux cela nous protège. C'est notre règle n° 1 (avec les « gestes barrières ») : personne du dedans dehors. C'est la meilleure manière de nous protéger. Et dans ce confinement, nous avons choisi de privilégier la partie productive : parce qu'il y a de notre « survie » financière ; et parce c'est un des lieux où nous pouvons le mieux utiliser nos forces, limiter le temps de l'oisiveté, déployer notre sens de la responsabilité et offrir un objectif à nos désirs de bouger...

Du côté de nos dirigeants, de grandes promesses jalonnent les propos mobilisateurs : protéger et nourrir les plus précaires, maintenir les services essentiels de l'Etat pour les plus démunis¹. Et plus encore : « Chacun d'entre nous détient une part de la protection des autres... Il nous faudra demain tirer les leçons du moment que nous traversons, interroger le modèle de développement dans lequel s'est engagé notre monde depuis des décennies et qui dévoile ses failles au grand jour, interroger les faiblesses de nos démocraties. Ce que révèle d'ores et déjà cette pandémie, c'est que la santé gratuite sans condition de revenu, de parcours ou de profession, notre Etat-providence ne sont pas des coûts ou des charges mais des biens précieux, des atouts indispensables quand le destin frappe. Ce que révèle cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché. Déléguer notre alimentation, notre protection, notre capacité à soigner notre cadre de vie au fond à d'autres est une folie. Nous devons en reprendre le contrôle, construire plus encore que nous ne le faisons déjà une France, une Europe souveraine, une France et une Europe qui tiennent fermement leur destin en main. Les prochaines semaines et les prochains mois nécessiteront des décisions de rupture en ce sens. Je les assumerai. »²

Aurons-nous la mémoire et l'audace de faire vraies ces paroles fortes d'un avenir pour celles et ceux qui n'en ont plus guère ?

Ici, nous n'avons pas envie que ces mots ne soient juste que des mots de circonstance, mais la face rayonnante d'une autre solidarité, l'envers d'un décor jusque-là bien sombre pour nos associations, soumises à l'impératif catégorique (ou que nous croyons tel) de l'austérité budgétaire.

Ce temps de crise nous amène à souhaiter autre chose que le simple rappel répétitif à des règlements ou des invitations contraignantes à entrer dans des « cases » décidées ailleurs que sur la base des pratiques de terrain. Plutôt que de tabler sur notre connaissance des personnes pour qui ces directives paraissent parfois peu respectueuses de ce qu'elles sont, quand elles en viennent à parler d'elles en termes de « stocks » plutôt que de « personnes ». A crise inédite, horizons nouveaux ? Dans ces temps difficiles, il est moins urgent de réclamer des justifications que de remercier et d'espérer en actes.

Olivier Pety

Président de l'association Mas de Carles

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

Au 31 mars, **66 personnes différentes** ont été accueillies au Mas, pour 72 actions.

Hébergement : 31 personnes pour le « lieu à vivre » (2492 journées) ; 16 personnes pour la « pension de famille » (1.274 journées) ; 5 personnes pour « l'accueil immédiat », ex accueil d'urgence (355 journées).

Activités : 12 personnes ont été employées (CDDI) sur le « chantier d'insertion » (3.996 h) ; 6 ont été accueillies dans le cadre de l'AIA (786 h).

Revenus : 32 personnes relevaient du RSA ; 11 de l'allocation adulte handicapé et 4 de la MDPH ; 7 touchaient une retraite ou une pension ; 1 était en ASS.

... et de vos dons

Au 31 mars 2020, sur un total 301.367 € de recettes, les « revenus maison » représentent 23,4 % :

Dons :	9,4 %
Ventes :	8,5 %
Participation résidents :	2,7 %
Pension de famille :	0,7 %
Cotisations :	0,1 %

Un immense merci à vous tou(te)s qui nous permettez ainsi : de traverser crise et restrictions budgétaires promises ; d'offrir aux personnes un espace de vie plus assuré pour eux ; de permettre à l'association de maintenir une qualité de vie et d'accompagnement.

Nous avons plus que jamais besoin de votre soutien.

¹ Journal La Croix, 18 mars 2020.

² Déclaration présidentielle du 12 mars 2020.

DITS

OXFAM : 1% des plus riches possède autant de richesse que 92% de la population du globe. 400.000 nouveaux pauvres depuis 1998, en France.

Macron / Le Pen : « On essaie de nous vendre l'idée que la France ne peut produire que deux forces politiques. Mais leur somme ne donne que 45% du corps social ! La polarisation de la politique française dont les médias nous abreuvent n'est que pure fiction. D'autant que les deux groupes sur lesquels cette « polarisation » s'appuie, sont en rétraction : les ouvriers sont en diminution permanente, quant à la petite bourgeoisie, ses enfants sont progressivement éjectés hors de cette classe... »

Emmanuel Todd

« Entre les 5% des Français les plus pauvres et les 5% les plus riches, l'espérance de vie passe de 72 à 84 ans. Et une variation de plus de cinq ans apparaît lorsque l'on regarde les diplômés. Autre critère, l'emploi : un cadre peut espérer vivre jusqu'à 82 ans, un ouvrier jusqu'à 76 ans. Et plus précisément, l'espérance de vie en bonne santé est de 69 ans pour un cadre, 59 pour un ouvrier. « Et l'âge pivot en bonne santé est de 64 ans » [...] « Dans tous les pays européens, le constat est que la mortalité a beau baisser partout, les inégalités augmentent. »

Propos de l'Académie de médecine – Libération du 29.01.2020

« Ces six dernières années, 17.000 personnes sont mortes ou portées disparues en tentant de traverser la Méditerranée. Or la droite populiste européenne a voté et gagné contre une résolution sur le devoir de sauver en mer ces migrants. La résolution proposait d'abolir le délit de solidarité, de rendre obligatoire le devoir de sauver et de porter secours aux migrants en ouvrant des couloirs humanitaires... Refus ! »

Revue Echanges (458), mars 2020.

L'adage, « plus il y a de fous, moins il y a de riz » est d'une évidence tellement énorme que nous avons du mal à la dépasser. Il paraît si évident que s'il y a plus de gens dans un pays, il y aura moins de travail, que fermer les frontières nous paraît la seule manière raisonnable de nous protéger... C'est un thème favori de certains politiques qui se veulent proches du « peuple » mais préfèrent ne pas se poser la question de comment organiser une société plus juste. »

Esther Duflo – 22 mars 2020

LA VIE AU MAS

En décembre, trois résidents sont allés présenter le mas et ses activités à l'**Institut Méditerranéen de Formation** (IMF de Montfavet). Cette présentation faisait suite à un travail mené par Annie Chatenay, formatrice en travail social, avec plusieurs groupes du Mas (salariés, bénévoles, résidents) sur les photos réalisées par TotoutArts dans le cadre de la dernière rencontre Joseph Persat sur « travail et activités ». Annie a déployé ce premier regard sous la forme « esthétique et activités » accompagné d'un regard sur le Mas. Tout le monde en est revenu enchanté.

Le 9 janvier, ce n'était pas grève pour tout le monde. Une dizaine de jeunes du lycée **Saint Joseph** d'Avignon se sont retrouvés en cuisine à préparer un repas du soir pour la maison. Magnifique tartiflette et l'occasion pour tous d'élargir son regard. Merci aux jeunes d'avoir permis cette rencontre et aux professeurs qui encadraient cette action.

Formations. Parce que nous souhaitons développer l'accompagnement des visites du Mas (particuliers, écoles, groupes de formation, associations, etc.), deux sessions ont été programmées pour mieux entrer dans la compréhension de l'accueil de ces publics en visite dans la maison. Alain, Joël et Patrick se sont régalez.

Une autre session sur l'attention à la souffrance animale, incluant la manière de tuer les poulets, et sur la question de l'hygiène dans l'élevage des mèmes a permis à Abdul et à Patrick d'affiner leurs connaissances.

Décès : **Jean-Marc** Logacy, habitué des trottoirs avignonnais et ancien passager au mas, difficile à « fixer » ;

Gilles Bugat, retrouvé mort sur un banc public, non loin de la maison d'Emmaüs qu'il avait choisi d'habiter, après une période d'errance dans le Sud-Ouest et quelques passages (plus ou moins longs) au Mas : « Il n'y a pas d'ombre sans lumière Et c'est la lumière qui fait naître l'ombre. Et si mourir n'était que l'ombre de Dieu ? » (Jean Debruyne) ;

Et **Alexandre** à son tour est parti ! Malade d'un cancer trop important pour être soigné ou même repoussé pour un temps. Depuis plusieurs mois nous l'accompagnions « comme à la maison », entre séjours à l'hôpital et séances de chimio ! Rude programme, pour lui. Trop rude. Une de ces séances lui sera fatale en raison de son peu de résistance. Maryse, encore à la tâche. Et Florence, la sœur d'Alexandre, éprouvée par la situation de son frère, le plus souvent mutique, mais qui nous aura appris des choses essentielles : « Dans ce moment, avec toi, nous avons appris que ta discrétion n'était pas l'ignorance des autres ;

que tes silences valaient bien tous les bruits que d'autres font pour ne pas nous faire oublier qu'ils existent. Avec toi, nous avons appris que vivre était le long apprentissage de soi-même pour ne pas se fermer à l'autre sous prétexte que l'on a été maltraité ou pas accueilli comme on pensait devoir l'être. » Et voilà que revisiter cette vie, c'était peut-être bien laisser nos vies se nourrir à nouveaux frais à cette source désormais absente. Alexandre et ses cigares qu'il quémandait âprement après son AVC comme au cœur de sa maladie... et que nous n'avions plus le cœur de lui refuser même si nous savions bien que cela n'arrangeait pas ses affaires !

Sa sœur et le compagnon de sa sœur ont accompagné ses obsèques. Désormais, il repose au columbarium de Carles, aux côtés de Martine, de Manu et de quelques autres. Au moment de nous quitter, le compagnon de sa sœur nous a glissé à l'oreille : « Je ne savais pas qu'il existait des lieux, comme celui-là, aussi humains. » A bientôt

Maminou (la maman d'un cousin très proche) a également tiré sa révérence après de longues années de présence attentive et aimante : « *J'aurais voulu que la mort m'emporte dans sa malle. Et j'étais là à me demander si la malle serait assez grande et comment j'allais faire pour tout emporter... J'en étais là lorsque la mort s'est ouverte comme une porte et il n'y avait rien derrière que le désir d'Amour.* »

Et c'est la **sœur Thérèse-Marie**, longtemps tourière au monastère de la Verdière, qui est décédée. Petite par la taille, mais si grande par le cœur et la générosité de l'accueil qu'elle réservait à chacune et à chacun. Sœur Thérèse a été une des très belles rencontres de ma vie. J'ai souvent envié son indéboulonnable sourire, sa capacité d'écoute et de partage, la justesse de son regard sur les hommes et les événements : « *Ses yeux se sont éteints, son rire s'est effacé. Mais maintenant elle voit dessus le temps et nos épaules* », écrivait Jean Debruyne.

Active, têtue et portée par une foi indéradable, **Jeanine** est partie discrètement, à son tour, rejoindre son Joseph de mari.

Quant à **Edouard** Guignard, nous lui avons réservé l'hommage que méritait son action. Un texte signé par Marcel est à lire sur le site du Mas. Hommage mérité tant il a occupé une place importante dans la vie associative et solidaire avignonnaise.

L'espace de nos rencontres immédiates se rétrécit. Mais la mémoire de nos engendremens réciproques nourrit ardemment l'actualité de nos vies. Nos ciels s'élargissent de leurs « présences-absences ».

F. était arrivé un beau matin, jeune et vite agrégé à la maison, du côté de la chèvrerie. Et

puis il était parti sans crier gare, sous prétexte d'une course à faire. Quelques semaines plus tard, il avait croisé la route de Pierre-Alexis qui l'avait raccompagné « à la maison » comme il l'a dit plus tard. Et quelques semaines plus tard, nouveau départ, toujours sans crier gare. Nous le retrouverons à l'aéroport de Marseille où il squattait depuis son départ de Carles. Et de nouveau, avec son assentiment, retour « à la maison ». Quelques-uns l'ont mal pris : il n'avait qu'à pas partir... Chanson du sédentaire, trace d'un moment de vie plus posé, que les allées et venues d'un plus cabossé viennent inquiéter. Les autres en étaient plutôt heureux. La « maison Carles » relève d'un miracle dont nous devrions remercier le ciel chaque jour. Tiens, un de ces derniers vendredis il est reparti acheter un paquet de cigarettes. Nous l'attendons à nouveau !

Depuis trois mois tout allait bien. Et tout à coup, patatras : **rechute** dans l'alcool. Et pas qu'un peu. Une peur, une petite mésaventure comme il en arrive si souvent, ont brisé sa résistance. Il n'y a plus qu'à repartir... toujours espérant de chacun une forme de résilience, par-delà les critiques faciles (du genre : « on vous l'avait bien dit ») qui transpirent du secret désir d'exclure celui qui se tient si mal. Il reste encore à quelques-uns à comprendre que nous ne sommes pas là pour éduquer, ni pour contraindre, mais pour accompagner les hommes, ici, tels qu'ils sont... avec leurs qualités propres et ces défauts qui nous hérissent tant. Mais pour quoi ? Mais pourquoi ?

Cet autre qui arrive d'un long séjour à l'ombre, croit que tout le monde est à son service. Exclusif, il exige et marche à petits pas nerveux, s'étonne de ne pas trouver de bouledrome à sa disposition au cours de la réunion du vendredi (qui rassemble tous les habitants du Mas chaque semaine), annonce au cours d'un des repas suivant qu'il s'appelle autrement qu'on ne l'appelle : **Armand** veut devenir Pierre ! Bref, il en inquiète beaucoup, en amuse d'autres. Et sur tout cela, la lente patience de la communauté qui fait son travail d'apaisement relatif. Mais Dieu que parfois nous ressentons la fragilité de nos limites. Ce coup-ci, elles ne résisteront pas à ces « extravagances ». Et tout finira par un aller simple vers l'hôpital psychiatrique. Laisant ses sœurs dépitées : on leur avait fait croire que ce Mas était une unité de soins. Sans doute par ignorance de la réalité de ce qu'est le Mas !

Et là-bas, « en bas » comme l'on dit entre nous, à la **chèvrerie**, premier flot de mises-bas, qui tend les volontés, demandent à ce que chacun remplisse bien sa part de l'activité et obligent à mieux s'organiser. Beaucoup de défis

simultanés, d'autant que certains en « profitent » pour craquer un peu : l'intersaison n'a pas été sans travaux non plus. En tous cas, entre la réduction (presque par moitié) de l'équipe des salariés et le désir de beaucoup que la maison tourne, une belle complicité se tisse entre tous. Premier fruit d'un confinement pourtant difficile : le peuple de Carles a du mal à se sentir « emprisonné ».

Du passage, encore et heureusement. Ceux-là, de l'association « **Le Village** », sont venus chercher conseils, techniques et encouragements, pour se lancer dans une activité de maraîchage sur une parcelle de 2 ha qui leur était proposée.

Et comme pour tout le monde, le **coronavirus** nous est tombé dessus, avec son cortège d'interdictions, d'incitations au confinement, d'enfants à garder, de gestes nouveaux à intégrer comme le renoncement à se serrer la main, à étendre le cercle de notre présence aux autres (1 mètre, sinon rien). Un moment difficile pour tous, résidents, bénévoles, salariés... Régulièrement, le site enregistre mots, situations, photos (www.masdecарles.org). Et chacun peut se tenir au courant, nous faire retour par des mots de leur attention. Merci à tous.

A cette occasion, la veille du déclenchement du confinement, **Gérard** est revenu. Pris en charge par une clinique spécialisée dans les cures d'amaigrissement, le virus a interrompu un séjour originellement prévu sur deux mois : « Vous venez le chercher... ! » La chose est si simple que nous n'aurions pas osé l'imaginer. Mais après tout, chacun ne fait que ce qu'il peut ou se croit autorisé à faire.

Comme chaque année, le collectif « **Les morts dans la rue** » a publié la liste des personnes mortes à la rue : elles ont été au nombre de 569, leur âge moyen de 49 ans. La plus âgée avait 90 ans. La plus jeune était un bébé. 569 fois une agonie de solitude. Et un virus qui empêche, cette année la moindre célébration publique. Chacun saura leur faire une place dans son cœur.



« Les émigrants ne cherchent pas à conquérir des territoires. Ils cherchent à conquérir le plus profond d'eux-mêmes parce qu'il n'y a pas d'autre façon de continuer à vivre lorsqu'on quitte tout.

Ils dérangeront le monde où ils posent le pied par cette quête même.

Oui, ils dérangeront le monde comme le font les poètes quand leur vie devient poème.

Ils dérangeront le monde parce qu'ils rappelleront à chacune et à chacun, par leur arrachement consenti et leur quête, que chaque vie est un poème après tout et qu'il faut connaître le manque pour que le poème sonne juste.

Ce sera leur épreuve de toute une vie car lorsqu'on déränge le monde, il est difficile d'y trouver une place.

Mais leur vaillance est grande.

Il y a tant de rêves dans les pas des émigrants qu'ils éveilleront les rêves dormants à l'intérieur des maisons. Cela effraiera peut-être des cœurs endormis. Des portes resteront closes. Mais ceux qui espéraient confusément, ceux qui sentaient que la vie ne doit pas s'endormir trop longtemps, regarderont à la fenêtre. Ils entrouvriront leurs portes et leur cœur battra plus fort.

Les émigrants annoncent que c'est un temps nouveau qui commence.

Un monde où, pour mener et le souffle et le pas, il n'y a plus que la confiance.

Ils apportent avec eux le monde qui va, le monde qui dit que les maisons et tout ce qu'on amasse n'est bon qu'à rassurer nos existences si brèves.

Un monde qui est prêt à apprendre une langue nouvelle, même si la peur de perdre sa langue première fait vaciller les sons dans les gorges.

Un monde qui sait que rien n'appartient à personne sur cette terre, sauf la vie.

Jeanne Benameur, *Ceux qui partent*, Actes Sud 2019

Merci à Marie-Hélène de nous avoir partagé ce beau texte !

UNE RECETTE

Epinards au boulgour

POUR MEDITER

Ingrédients : 500 g d'épinards ; 200 g de boulgour gros ; graines de sésame ; huile

d'olive ; vinaigre balsamique ; ras-el-hanout ; sel ; tamari.

Préparation : Laver les épinards et les mettre à cuire à la vapeur – Cuire le boulgour – Quand les épinards sont cuits, couper grossièrement aux ciseaux et les étaler sur un plat huilé, en réservant une petite partie – Recouvrir les épinards avec le boulgour- Saler légèrement, ajouter le ras-el-hanout et parsemer de graines de sésame ; la vinaigrette vient agrémenter tout cela – Sur le boulgour, déposer le reste des épinards et terminer avec les graines de sésame – Ajouter un filet d'huile d'olive sur le tout.

(Annie Régine Lunel)

UN LIVRE

Au hasard de mes déambulations, j'ai mis la main sur ce petit livre d'Atiq Rahimi, *L'invité du miroir*, P.O.L., 2020, 18 €. Une sorte de conte noir à propos de génocide, de Rwanda et de l'histoire de l'auteur (afghan). « *La femme... souffle l'écume qui s'emplit de sa voix éthérée : Les Dieux, après avoir écarté les mille collines, ont arraché dans ces vallées les eaux à la terre, le jour à la nuit, le corps à l'esprit, la dignité à la richesse, l'espérance à la misère... Puis ils sont partis, laissant les étrangers blancs errant en quête de leur innocence oubliée, sacrifier la richesse, en lui donnant des racines, et la misère, en lui donnant, à elle, du sang. Aussi ont-ils demandé aux uns de se venger et aux autres de s'enfuir, leur suggérant de cacher au fond de leurs besaces les braises fratricides, et de revenir peu après portant le feu du génocide... Il faut nommer l'horreur, sinon elle reviendra. Elle reviendra sous le nom qu'elle voudra, sous le masque qui l'enchantera... » A lire.*

AGENDA 2020

Toutes les réunions sont, à ce jour, remises à plus tard : l'assemblée générale, la manifestation « Ferme en ferme », le rassemblement initié dans le cadre des rencontres interreligieuses... Covid19 oblige !

Les informations vous seront communiquées au fur et à mesure.

Vous le savez, les marchés sont actuellement suspendus. Le mas de Carles reste pourtant serein financièrement face à la crise du Covid 19. Grâce aux subventions de l'Etat (via la DDCS), du Département du Gard et des mairies de Villeneuve et d'Avignon, qui nous sont versées chaque

mois ou promises de l'être. Mais si nous n'avons pas de problème de trésorerie c'est aussi grâce à vos dons et à vos achats en « drive », qui viennent nous renforcer. En cette mi-avril, le Mas a pu payer tous ses prestataires : à ce jour, aucune facture n'est reportée à plus tard. Un « plus tard » pour l'heure absolument incertain ! Merci de votre soutien et merci à celles et ceux qui acceptent d'être nos relais localement dans la vente de nos produits.

Rappel : Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est égale à 75% des sommes versées dans la limite de 526 €. Pour les versements dépassant cette limite la réduction est égale à 66% des sommes versées dans la limite de 20% du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent la limite des 20%, l'excédent est reporté sur les cinq années suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions.

Acheter des livres aussi...

Histoire

Olivier Pety, *La mésange et l'amandier : Joseph Persat, au service des exclus*, Ed. Cardère, 2013, 15 €.

Les cahiers du mas de Carles N° 3 : « Association Mas de Carles : étapes... », 2006-2009, Cardère l'Ephémère, 6 €.

Les cahiers du mas de Carles N° 9 : « Mots croisés : le mas de Carles en 50 mots », 2016, Cardère l'Ephémère, 10€.

Les Cahiers du mas de Carles

N°1 : Joseph Persat, prêtre : célébration des obsèques, Ed. Scriba, 1995, 12€. N°2 : « Gris Bleu », Cécile Rogeat et Olivier Pety, 1998, Ed. Scriba, 12€. N°4 : Actes 1^{ère} Rencontre Joseph Persat : « L'exclusion a changé de visage... », L'Ephémère, 2006, 5 €. N°5 : Actes de la 2^{ème} Rencontre Joseph Persat : « Places et rôles respectifs des institutions et des associations », L'Ephémère, 2006, 5 €. N°6 : Actes de la 4^{ème} Rencontres Joseph Persat : « Exclusion sociale et spiritualité : question d'humanité ? », (avec Olivier Le Gendre), 2009, L'Ephémère, 10€. N°7 : Actes de la 5^{ème} Rencontres Joseph Persat : « Quand l'autre devient étranger ». (avec Guy Aurenche), 2011, L'Ephémère, 10 €. N°8 : Actes de la 6^{ème} Rencontre Joseph Persat : « Du changement à la métamorphose » (avec Michel Théry), 2014, L'Ephémère. N°10 : Actes de la 7^{ème} Rencontre Joseph Persat : « C'est quoi la vie ? Accrochés, décrochés, raccrochés... » (avec Philippe Demeestère, sj), 2016, Cardère l'Ephémère, 10€. N°11 : « Et puis ce fut le printemps : atelier d'écriture », mars 2017, Cardère l'Ephémère, 10€. N°12 : Actes de la 8^{ème} Rencontre Joseph Persat : « Qu'as-tu fait

de la terre ? Qu'as-tu fait de ton frère ? » (avec Remi de Maindreville, sj), septembre 2018, 10€. N°13 : Actes de la 9^{ème} Rencontre Joseph Persat : « Travail et activité dans notre société » (avec Pierre Emmanuel Triomphe), décembre 2018, Cardère, 10€.

Autres publications. (B. Lorenzato – O. Pety),

* *Le pauvre, huitième sacrement*, t.1 et t.2, (Médiaspaul, 2008,2009) - 10€ les deux.

* *Promenade au jardin des Pères de l'Eglise*, Ed. Médiaspaul, 2012, 22€.

* *Promenade au jardin des Mères de l'Eglise*, Ed. Médiaspaul, 2014, 14€.

* *Aux sources de l'Eglise de Provence*, ASCP, 2014, 22€.

* *La vie selon le Christ chez les Pères Apostoliques*, Parole et Silence, 2018, 15€.

AUTORISATION DE PRELEVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, le prélèvement mensuel ordonné par l'association « Mas de Carles » (joindre un R.I.B., svp).

NOM : _____

Prénom : _____

Code Postal : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

Verse la somme de : _____

tous les _____ du mois

à compter du : _____

Nom et adresse postale du compte à débiter

Nom : _____

Adresse : _____

N° de Compte : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Date : _____

Signature : _____